

Fanja, couturière à domicile

Fanja est une couturière à domicile. C'est une mère de famille de trois enfants dont deux encore de bas âge : six ans et trois ans. Son mari est fonctionnaire. Avant, elle a déjà travaillé comme machiniste dans une zone franche industrielle. Puis, elle s'est engagée comme agent de sécurité où elle travaille un jour sur deux. Pendant ses jours de repos, elle coud des chemises, des robes, des shorts qu'elle vend au marché d'Andravoahangy de très bon matin, chaque mercredi. Elle a voulu développer son affaire et a emprunté de l'argent en microfinance. Elle a acheté une autre machine à coudre et une à tricoter. C'est ainsi que ce qu'elle fait varie en fonction des saisons : elle coud en été et tricote à la machine en hiver.

Elle a engagé une aide qui travaille en plein temps alors qu'elle continue son travail comme agent de sécurité. Puis, deux grossesses successives mettent fin à son travail d'agent de sécurité. A partir de là, elle se consacre entièrement à la couture et au tricotage. Pour s'améliorer, elle a pris des cours de coupe et couture et coud également sur commande, sur mesure, en plus de ses shorts, robes, ensembles cousus en différentes tailles standard. En hiver, la machine à tricoter est en marche, sans relâche. Tandis que Fanja s'attelle à la machine à tricoter, une aide assemble les différentes pièces du dos, devant, manche et col à la machine à coudre et une autre, car il a bien fallu avoir une deuxième aide, met les boutons. Avec ses deux aides, Fanja tricote des pulls, des cardigans et même des bonnets. Sa spécialité est le point jacquard. L'une de ses aides n'est autre que sa cousine, l'autre est une amie dans le besoin. Elle fait travailler ces deux dames temporairement, à la demande. Par conséquent, elles sont au chômage technique en basse saison, c'est-à-dire, pendant la saison de pluie, après les fêtes telles que Noël, Nouvel an et Pâques.



Alors, pour vendre ses produits, la vente de mercredi matin n'est plus suffisante. Elle doit vendre quotidiennement de 5 heures à 7 heures 30 au Pochard, un site de vente à Analakely, au centre d'Antananarivo. Dès 4 heures du matin, elle se prépare pour la vente. Accompagnée de son fils aîné, elle va à pied au Pochard, chargée de ses produits de couture. Elle ne peut vendre en ce lieu qu'avant 8 heures, après c'est un autre marchand qui va occuper le lieu. Après chaque vente, elle retourne à la maison pour coudre, tricoter, de nouveau. Le jeudi, Fanja vend au marché de Mahamasina et le mercredi, elle occupe une petite place au marché d'Andravoahangy. Comme elle y vend depuis une dizaine d'années, elle a ses propres clients qui sont des marchands en régions côtières. Dans ce cas, c'est comme une vente en gros de chemises en différentes tailles, couleurs, de shorts, de pulls selon les saisons. Cette fois, la vente dure jusqu'à midi, fin du temps de marché d'Andravoahangy.



Fanja doit bien gérer son gain : achat de fourniture telle que les fils à coudre et les fils à tricoter, boutons, tissus, salaire de ses deux aides et la nourriture de sa famille. Certes, son mari est fonctionnaire, mais c'est insuffisant pour subvenir au besoin des cinq membres de la famille sans compter le loyer, l'eau et l'électricité. Des fois, Fanja rentre bredouille de ses ventes. Oui, comme toute couturière de son genre, elle est confrontée à plusieurs problèmes dont le plus important est le problème financier. Elle désire tant développer son activité. Mais, elle n'en a pas le moyen. Elle ne peut plus emprunter en microfinance de peur de ne pas pouvoir rembourser car la vente de ses produits ne sont pas assurés avec tant de concurrences : ses semblables, et surtout la friperie et les produits de confection « made in China ». Ainsi, le problème de débouché est important. Fanja veut relever le défi, ne cessant d'améliorer ses produits, étendre ses points de vente dans les environs, dans la campagne et pourquoi pas en province ? Elle veut également avoir plus de machines à coudre, à tricoter, avoir plus de main d'œuvre quitte à s'associer avec d'autres couturières de son genre.

Mais ses moyens sont limités d'autant plus qu'elle a encore d'autres charges comme son vieux père, sa sœur, mère célibataire qui fait sa lessive. Chaque jour, elle continue à coudre, à tricoter. Chaque matin, elle défie le froid, le sommeil pour vendre ses produits de confection et gagner un peu plus d'argent afin de nourrir sa famille et indirectement, donner à manger aux familles de ses aides, à son vieux père, à sa sœur et son fils.

Michel et Edmine